

ALAIN PLANES et ses élèves à SCEAUX

SCEAUX, La Schubertiade, le 18 janv 19, 17h30. ALAIN PLANES. Le récital s'intitule « Dix mains pour un piano »... c'est un récital en famille qui met en lumière l'entente et la complicité artistique entre le pianiste Alain Planès et ses anciens élèves du CNSM de Paris : Natacha Kudritskaya, Simon Zaoui, François Pinel, Pierre-Kaloyann Atanassov... Soliste, chambriste, accompagnateur, pédagogue, amateur de peinture et amoureux de poésie, Alain Planès est un artiste à la curiosité et la culture sans limite, qui a marqué et continue d'inspirer le travail de ses étudiants au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Quatre d'entre eux, menant une carrière de soliste et de chambriste – Simon Zaoui, Pierre-Kaloyann Atanassov, François Pinel et Natacha Kudritskaya – se joignent à lui le temps de ce nouveau concert à Sceaux dans le cadre de La Schubertiade... Moment de musique et d'amitié à quatre mains, autour de Schubert bien sûr (le fil rouge de La Schubertiade à Sceaux), dont Alain Planès est un interprète renommé, mais aussi d'un florilège d'œuvres françaises.



Innovation pour cette 2ème saison de La Schubertiade de Sceaux, le programme préliminaire « Bout'Schub » à 15h, action en direction du jeune public qui est proposé avant le concert de 17h30 ; spectacle musical pour les enfants réalisé par PK. Atanassov et F. Pinel autour des contes de « Ma Mère l'Oye » de Maurice Ravel. Les textes seront lus par une enfant de 10 ans, championne du concours de lecture de Sceaux.

Programme du concert :

Schubert : Variations D.813 et D.624

Bizet : jeux d'enfants

Fauré : Dolly

Ravel : Rapsodie espagnole

Satie : morceaux en forme de poire.

RESERVEZ VOTRE PLACE directement auprès du producteur du
concert

La Schubertiade de Sceaux

<https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/>

ROSENKAVALIER par Rattle depuis le MET

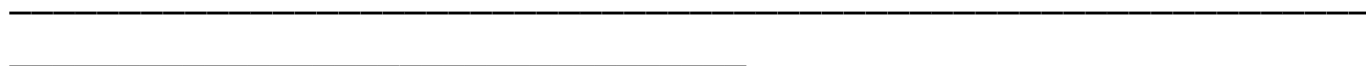
FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020. R STRAUSS : *Le Chevalier à la Rose*. En léger différé du Metropolitan Opera de New York. *Rosenkavalier*, *Le Chevalier à la rose*, est le sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire **Richard Strauss** et Hugo von Hofmannsthal, conçu à la veille de la première guerre mondiale qui allait emporter l'empire des Habsbourg. « *La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps* », ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour... Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec *La Maréchale* de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourd'hui continue de marquer les esprits.



Wernicke (décédé en 2002) avait créé un décor au jeu miroitant, évocation du temps qui s'évade et coule, et le labyrinthe où se perdent les protagonistes, – théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une

échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible. Qu'en sera-t-il sur la scène du MET en ce mois de janvier 2020 dans la mise en scène de Robert Carsen ? Photo ci dessus : **Hugo von Hoffmansthal** (DR)

FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020, 19h. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose



Approfondir : l'œuvre du temps...

Un opéra contemplatif onirique sur l'oeuvre du temps...

« Le temps est une étrange chose.

Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.

*Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes
tempes. Et entre moi et toi,*

*Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un
sablier. »*

La Maréchale, ACTE I

Duo mythique

Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XX^e du binôme mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.

Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIII^e, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible...

Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de



Ochs à Quiquin ou Octavian... La création en février 1911 – à l'Opéra royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de

l'ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l'opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d'orchestre précoce (il conduit l'orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l'un des premiers à faire réhabiliter *Così fan tutte*, jusque là mésestimé en raison de la pseudo « faiblesse » de livret) ; le jeune Strauss répond à l'invitation de Hans von Bulow et dirige l'orchestre de l'opéra de Meiningen, de l'Opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin... Il dirige *Tannhäuser* à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l'Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE

Princesse von Werdenberg, femme dans la trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN

Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU

Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

FRANCE MUSIQUE diffuse donc la production du Met permettant le retour de **Simon Rattle**, chef peu lyrique en réalité. Le grand chef britannique y dirige la première reprise de la brillante production du Chevalier à la Rose de Strauss imaginée par Robert Carsen. Le plateau est superbe, avec entre autres **Camilla Nylund** dans le rôle de la Maréchale et **Magdalena Kozena** dans celui d'Octavian.

Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.

Richard Strauss : Le chevalier à la rose (« Der Rosenkavalier »)

Opéra en trois actes créé au Königliches Opernhaus de Dresde /
26 01 1911

Hugo von Hofmannsthal, librettiste

Camilla Nylund, soprano, La Maréchale, princesse von
Werdenberg

Magdalena Kozena, mezzo-soprano, Octavian, jeune amant de la
Maréchale

Markus Eiche, baryton, Herr von Faninal, le riche père parvenu

de Sophie
Günther Groissböck, basse, Baron Ochs auf Lerchenau, le cousin
de Marschallin
Golda Schultz, soprano, Sophie, la fille de Faninal
Katharine Goeldner, mezzo-soprano, Annina, la nièce et
partenaire de Valzacchi
Matthew Polenzani, ténor, Chanteur italien
Thomas Ebenstein, ténor, Valzacchi, un intrigant
Alexandra LoBianco, soprano, La duègne de Sophie, Noble veuve
Scott Corner, basse, Inspecteur de police
Scott Scully, ténor, Premier Majordome
Mark Schowalter, ténor, Second Majordome
Tony Stevenson, ténor, L'aubergiste
James Courtney, basse, Le notaire
Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo
Metropolitan Opera Orchestra
Direction : Simon Rattle

**BRUNO PROCOPIO dirige le
REQUIEM de NEUKOMM pour le
congrès de Vienne (1815)**



PARIS, INVALIDES. Le 23 janv 2020 : Requiem pour le Congrès de Vienne. Le chef **BRUNO PROCOPIO** dirige les effectifs de la La Sorbonne sous la voûte spectaculaire de la **Cathédrale Saint-Louis des Invalides**. En écho au bouleversant **Requiem de Sigismund von Neukomm** (1778-1858), le **Chœur & Orchestre Sorbonne Université** restitue

également les accents romantiques de la Symphonie Héroïque du même auteur. Entre splendeur orchestrale, intériorité, surtout énergie beethovénienne d'une écriture éclectique et très inspirée.

VIENNE, 1815

Commande de Talleyrand alors au service de Louis XVIII – au compositeur autrichien Sigismund Ritter von Neukomm, le Requiem, dédié A la mémoire de Louis XVI, est créé le 21 janvier 1815, lors du Congrès de Vienne ; assistent au concert historique promonarchiste, tous les souverains et représentants diplomatiques des plus grandes puissances, réunis pour la reconstruction de l'Europe, sur les décombres de l'Empire agonisant. Le Requiem pour Louis XVI (guillotiné le 21 janvier 1793) révèle encore l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition, seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.

Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des chœurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes

Le souffle impérieux, romantique, voire impétueux de la Symphonie Héroïque quasi contemporaine (1816) souligne le

tempérament très séduisant de Neukomm ; la partition est composée, lors de sa traversée en direction du Nouveau Monde. Neukomm est auréolé de toutes les gloires car il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Louis XVIII avant son départ pour Rio.



NEUKOMM au Brésil. Neukomm rejoint les côtes cariocas en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil... C'est alors un formidable engagement artistique et culturel, incarné par la colonie des artistes ayant traversé l'Atlantique, qui permet le transfert des arts européens sur le sol brésilien. Dans la foulée de son arrivée au nouveau Monde, Neukomm

entreprenant d'écrire les parties laissées inachevées par Mozart dans son Requiem : il s'agit de jouer le Requiem mozartien pour la fête de Sainte Cécile, afin de célébrer la mémoire des musiciens Brésiliens, décédés dans l'année 1816. Avec le compositeur mulâtre, José Mauricio Nunes Garcia, célèbre à Rio, qui d'ailleurs connaissait parfaitement la partition, Neukomm réécrit la partition de Mozart aux endroits lacunaires : il en découle une nouvelle version pour le Libera me (différente des premières tentatives d'achèvement par Süssmyr).

Aux Invalides, **Bruno Procopio** grand spécialiste de la musique symphonique européenne entre Baroque et Romantisme, devrait détailler et articuler l'écriture de Neukomm, habile suiveur de Haydn et Mozart, en en restituant et l'esprit de majesté et le souffle de conquête. Familier de l'écriture de Méhul, notre Beethoven Français, et de Gossec (Symphonie à 17 parties, de 1809), **Bruno Procopio** retrouve Neukomm dont il a précédemment dirigé la Symphonie Héroïque opus 19, à Rio en avril 2015.



VOIR notre reportage vidéo Symphonie Héroïque de Neukomm
<http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-brasil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/>

LIRE notre compte rendu des symphonies de Gossec et Neukomm par Bruno Procopio (Rio de Janeiro, avril 2015)

<http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-brasil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/>

Requiem pour le Congrès de Vienne

PARIS, Invalides

Cathédrale SAINT-LOUIS

Jeudi 23 janvier 2020, 20h

Sigismund von Neukomm

Missa di Requiem en ut mineur, A la mémoire de Louis XVI
(1813/1815)

Symphonie Héroïque, opus 19 (1816)

Solistes :

Alice Ferrière, Soprano

Sacha Hatala, mezzo

Sébastien Obrecht, ténor

Sydney Fierro, baryton

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)

Bruno Procopio, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://saisonmusicale.musee-armee.fr/concert.html#!2019-2020&Requiem-pour-le-Congres-de-Vienne>

Cycle « Canons de l'élégance et trompettes de la renommée »
saison musicale des Invalides / Musée de l'Armée

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Sébastien Taillard, direction musicale
Ariel Alonso, chef de chœur

APPROFONDIR

NEUKOMM sur CLASSIQUENEWS

La Résurrection (1828), oratorio préwébérien ressuscité à
Tourcoing en janvier 2019

<http://www.classiquenews.com/toucoing-la-resurrection-de-neukomm-le-couronnement-de-mozart/>

La Résurrection (1828) recréé à Boucherville, Québec, juin
2018

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-boucherville-quebec-le-5-juin-2018-festival-classica-mozart-neukomm/>

BRUNO PROCOPIO

Entretien : aux origines de l'odyssée symphoniques, les classiques à redécouvrir...

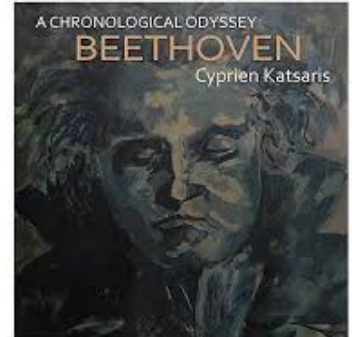
<http://www.classiquenews.com/maestros-bruno-procopio-aux-origines-de-la-matiere-symphonique-entretien/>

LE REQUIEM pour Louis XVI de Neukomm (Jean-Claude Malgoire, 2016)

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-neukomm-requiem-pour-louis-xvi-malgoire-1-cd-alpha-2016/>

Cyprin KATSARIS joue BEETHOVEN

PARIS, Fondation L Vuitton, le 10 janv 2019. Katsaris joue Beethoven. Cyprien Katsaris ne serait-il pas notre grand virtuose du piano, injustement méconnu en France ? Il a le look d'un savant à la Einstein : un penseur qui aurait conservé son âme d'enfant. Né à Marseille le 5 mai 1951, le jeune Katsaris éprouve une attirance viscérale pour le piano qu'il transforme en vocation ; formé au Conservatoire de Paris dès 1965, l'interprète reste fasciné par ses modèles : György Cziffra, Wilhelm Kempff, Vladimir Horowitz. Grand technicien à la digitalité aussi éloquente qu'embrasée, le sorcier Katsaris ajoute sous ses doigts véloce et crépitants, le souffle de la passion et de l'âme, et aussi un don pour l'improvisation dans la lignée des grands compositeurs et interprètes romantiques : Liszt, Saint-Saëns... Des qualités qui vont admirablement à la carrure tendre mais charpentée de Beethoven. Sous son propre label, « **PIANO 21** », – créé en 2001, le pianiste lègue une vision aussi personnelle que puissante des œuvres de Ludwig van (en coffret événement de 6 cd).





L'avis de notre rédacteur **Hugo Papbst**, auteur de la prochaine critique du **coffret BEETHOVEN : une odyssée chronologique / Cyprien Katsaris (6 cd PIANO 21)** : « Sur le plan de l'interprétation, l'approche reste aussi fine que déterminée. Quel pianisme percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur

confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence... Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens. D'autant plus en cette année des 250 ans de Beethoven où les vrais grandes éditions seront rares.

Cyprien Katsaris maîtrise la lyre beethovénienne : il en détaille le sens du tragique maîtrisé ; la langue ciselée grâce à une technique digitale d'une précision et souplesse uniques. Jamais dur ni sec, toujours sculpté dans la soie émotionnelle la plus noble, continument élégante, le jeu restitue toute l'ampleur de la pensée d'un Ludwig qui souffre mais assume ; le geste est large, la conscience affûtée ; le regard embrasse chaque œuvre comme une géographie élargie, traversée, explorée avec un recul qui ouvre et englobe en un souffle synthétique, fédérateur... jusqu'à l'universel. »



© Catherine Thiry

PARIS, fondation Louis VUITTON
Vendredi 10 janvier 2020
20h30, Auditorium

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/musique/concert/recital-cyprien-katsaris.html>

Programme Beethoven :

Ludwig van Beethoven

9ème symphonie – Adagio

(transcription par Richard Wagner)

Ludwig van Beethoven

7ème symphonie – Allegretto

(transcription par Franz Liszt)

Transcriptions et improvisations sur des œuvres de :

Jean-Sébastien Bach

Vincenzo Bellini

Franz Schubert

Camille Saint-Saëns

Frédéric Chopin

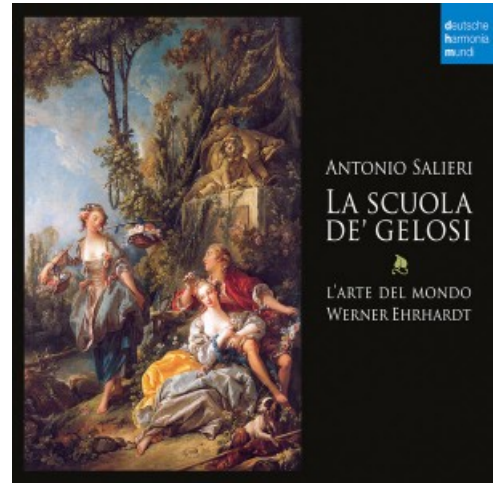
Nouveau Così fan Tutte à Nice

NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020.

Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai rival de Mozart à Vienne : [l'école des jaloux / La Scuola degli Gelosi chez Salieri \(Venise, 1779\)](#) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naïfs jeunes amants, Guglielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a-t-il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin... entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur...

La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).

Approfondir : [LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières...](#) Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de' Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou Così fan tutte de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques... Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte del Mondo**; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat discographique avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la Clemenza di Tito (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



Informations
Réservations

4 dates à l'Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte>

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye
Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

Présentation par [l'Opéra de Nice / Côte d'Azur](#) :

Opera buffa en deux actes K 588

Livret de Lorenzo Da Ponte

Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790

Chanté en italien, surtitré en français

Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun

essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

*On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de *Così fan tutte* à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues...*

*Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du corps ? C'est le dilemme de cette *Scuola degli amanti*, cette « école de ceux qui aiment ».*

PARIS, TCE : Christophe Dumaux chante ORLANDO



PARIS, TCE. Le 13 janv 2020.
Haendel : ORLANDO. Le chef **Francesco Corti** dirige un *Orlando* (Haendel) concertant au Théâtre des Champs-Élysées (TCE). Le contre ténor dont les vocalises et la colorature rappelle ceux de Bartoli, Franco Fagioli devait assurer le rôle-titre, c'est finalement le français **Christophe Dumaux**,

autre leader lyrique qui relève le défi du personnage,

amoureux et chevaleresque (ayant déjà chanté le rôle à Vienne entre autres...) ; aux côtés de plusieurs tempéraments vocaux et dramatiques avérés : le Medoro de la puissante et suave **Delphine Galou**, la Dorinda amoureuse de **Nuria Rial** et **Luca Pisaroni** (le magicien Zoroastro), sans omettre Kathryn Lewek (Angelica). Après Vivaldi et ses fabuleux opéras sur le thème des vertiges et de la folie amoureuses (Orlando Furioso), Haendel, champion de l'opéra seria à Londres, démontre sa passion des affects humains et du théâtre des sentiments éprouvés, contrariés, démunis ; sur les traces des chevaliers errants, abattus par le dragon amour, tels qu'ils ont été conçus et pensé par L'Arioste et Le Tasse, le Saxon affirme une connaissance nuancée du cœur humain, ses contradictions, ses faiblesses et ses désirs.

Avec l'ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d'Oro, dirigé par **Francesco Corti**.

Présentation du drame par notre rédacteur Benjamin Ballifh :...
« *Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman... autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la... cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel... avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le*

contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique. »



LIRE aussi notre [critique complète d'un récent cd ORLANDO / René Jacobs](#), version captivante qui révèle entre autres aux côtés du rôle titre, les personnages féminins clés : Dorinda et Angelica..

<https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/>

PARIS, TCE. Lundi 13 janv 2020. Haendel : ORLANDO

RESERVEZ directement sur le site du théâtre TCE

<https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-en-concert-et-oratorio/orlando>

Informations
Réservations

Distribution ORLANDO de Haendel

Christophe Dumaux : Orlando

Kathryn Lewek : Angelica

Delphine Galou : Medoro

Nuria Rial : Dorinda

Luca Pisaroni : Zoroastro

Francesco Corti, direction

Il Pomo d'Oro

Opéra chanté en italien, surtitré en français et en anglais

LILLE : 9ème Symphonie de Mahler par Alexandre BLOCH

LILLE, ONL, A BLOCH, 15, 16 janv 2020.

MAHLER : Symph n°9. ONL, Orch national de Lille. Alexandre Bloch. Superbe volet final de l'odyssée mahlérienne par l'orchestre lillois et son très engagé directeur musical, Alexandre Bloch. Après l'achèvement du Chant de la terre, Mahler amorce à l'été 1908, sa **9è symphonie**, qu'il achève l'année suivante en 1909. A

Bruno Walter, sans que l'on connaisse la raison exacte, Mahler reste réservé sur la genèse de cet opus 9 : qu'il rapproche de la symphonie n°4, sans dire pourquoi explicitement.



SYMPHONIE DE L'ADIEU

C'est un compositeur maître de son langage, lequel s'est renouvelé pendant la transfiguration musicale de Faust dans la 2è partie de sa 8è précédente. Malher a du surmonter la mort de sa fille ; sa démission forcée comme directeur de l'Opéra

de Vienne (après 10 années d'excellence pourtant). En quittant Vienne, Gustav a rompu le fil qui le reliait à son enfance (et ses enchantements, si manifestes dans les nocturnes des symphonies précédentes). Comme dans le Chant de la Terre, la 9^e symphonie exprime un adieu, serein, suprême, accepté, tel une délivrance et un accomplissement. Dès l'Andante comodo (initial), où est recyclé la Sonate les Adieux de Beethoven, Mahler écrit sur le manuscrit « **0 jeunesse envolée, 0 amour perdu !** » ; déjà il a conscience que sa jeune épouse pourtant admiratrice de son œuvre et de sa personnalité, ne l'aime plus. La crise conjugale de l'été 1910 en atteste. Le compositeur exprime clairement son renoncement au monde, en visionnaire pacifié, maître de son destin, en rien cette victime suicidaire et prophétique sur sa propre fin, comme on le dit souvent.



L'énergie et le rictus d'un cynisme parfois amer surgit avec une rare violence (**ländler ou 2^e mouvement**) : les danses qui y sont mentionnées, symbolisent l'agitation vaine des tractations terrestres. **Le Rondo Burleske** est un sommet dans le registre de la parodie cynique, où perce la clairvoyante lucidité de l'auteur sur la vie, la vaine comédie humaine, la vanité des existences terrestres. Le contrepoint délirant exprime scrupuleusement la vacuité absurde du monde et de la civilisation humaine. Enfin, apaisé, Mahler déploie la hauteur tranquille du **Finale : Adagio sehr langsam...** (très lent et encore retenu) ; à mesure que se précise le sentiment de plénitude, Mahler exprime la fusion avec l'harmonie secrète, éternelle de la Sainte nature. Pourtant parodié et caricaturé, le gruppette du Rondo Burleske, s'épanouit ici, éther immatériel d'une destinée à présent abstraite et flottante qui a coupé toute attache avec le réel et le terrestre. L'Adagio

de la 9è est un accomplissement dans la paix et l'amour (ce que dit aussi mais de façon spectaculaire, le finale de la 8è, dédié à la lumineuse Marie). Bruno Walter crée la partition à Vienne le 26 juin 1912.

Adieu mahlérien
Mercredi 15 & jeudi 16 janvier 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

Beethoven : Leonore III, ouverture
Mahler : Symphonie n°9

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/adieu-mahlerien-symphonie-n9/

Présentation de la symphonie n°9 de Mahler
sur le site de l'ONL Orchestre national de Lille :

« Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la Symphonie n° 9 contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôture de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par Alexandre Bloch, ce grand moment symphonique sera précédé de

l'ouverture de Leonore III de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions.

A Mahler farewell – Symphony No. 9

Presented to the public one year after Mahler's death, Symphony No. 9 contains one of the most beautiful farewells in the history of music. Directed by Alexandre Bloch, it will be preceded by Beethoven's Leonore No. 3, a vibrant ode to freedom. »

Programme repris le 17 janv 2020

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

[Valenciennes Le Phénix – Vendredi 17 janvier 20h](#)

Infos et réservations : 03 27 32 32 32 / www.lephenix.fr

Autour des concerts au Nouveau Siècle à LILLE, chaque jour des concerts :

18h45

Rencontre mahlérienne

15 janvier : Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde et critique musical

16 janvier : l'information vous sera bientôt communiquée : voir [le site de l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE saison 2019 2020](#)

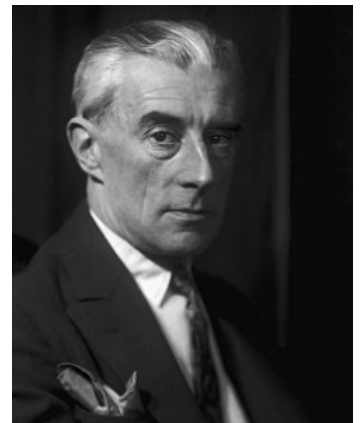
Les Apaches à PARIS : Ravel, Schmitt



PARIS, Athénée. Concert les Apaches, 23 janv 2020, 20h. Plumes de Paris, bijoux apaches... Les musiciens se rebiffent, osent et réinventent. C'était au début du XX^e quand Ravel, le plus grand génie français de la musique organisait la résistance

et la créativité par l'esprit : porteur d'un nouveau dynamisme, le compositeur et ses affidés se baptisaient alors Les Apaches, comme un signe de rébellion créative. Aujourd'hui, **Julien Masmondet** et son nouvel ensemble, réactivent cet esprit effervescent voire séditieux et subtilement impertinent ; chefs et instrumentistes proposent **un concert unique à l'Athénée en 2 parties.**

AUTOUR DE RAVEL... La nouvelle tribu musicale, dans le sillon ravélien, regroupe les membres d'une nouvelle famille artistique, interprètes et créateurs de toutes plumes. Tous prônent "une nouvelle idée du concert classique avec des rendez-vous originaux et pluriels". Démonstration dans ces deux concerts parisiens, qui abordent « classiques, raretés et créations » – le premier concert est consacré au quatuor à cordes (de Ravel évidemment) et aux voix ; le second, au mythe de Salomé. **Comme Ravel incarne l'avant garde** et la création la plus raffinée à son époque, Les Apaches du XXI^e, affichent aussi leur goût pour la création et les écritures contemporaines : soit les oeuvres de Pascal Zavarro (dont l'Athénée a créé « Manga Café »), des pièces composées par Fabien Touchard, Jules



Matton et Fabien Cali sur des poèmes de Mathias Enard...

PARIS, Athénée

Attention, les Apaches !

Concert de lancement en deux parties

23 janvier 2020, 20h

Infos & réservations ici

https://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/attention_les_apaches_.htm

Informations
Réservations

Ensemble Les Apaches

Julien Masmondet, direction

Concert I

Maurice Ravel et Erik Satie

création mondiale de Pascal Zavarro

Quatuor de l'Ensemble Les Apaches

baryton : Laurent Deleuil

violons : Eva Zavarro, Ryo Kojima

alto : Violaine Despeyroux

violoncelle : Alexis Derouin

conception graphique : Casilda Desazars et Bernard Martinez

Concert II

Maurice Ravel, Igor Stravinsky et Maurice Delage

trois créations mondiales : Fabien Touchard, Jules Matton,
Fabien Cali

Ensemble Les Apaches

direction musicale : Julien Masmondet

mezzo-soprano : Fiona McGown

de la Comédie-Française récitant : Didier Sandre

piano : Thomas Palmer

luth : Damien Pouvreau

collaboration artistique : Mathias Enard

CONCERTS du NOUVEL AN à TOURS



TOURS, les 11 et 12 janv 2020.
NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'**Opéra de Tours,** dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle

ivresse russe (Tchaïkovski), danses hongroises (Brahms) et

évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valse seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein...

NOUVEL AN



TOURS, Opéra
saison symphonique

Samedi 11 janvier 2020, 20h

Dim 12 janvier 2020, 17h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :

<http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan>

Informations
Réservations

Programme :

Otto Nicolai

Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaïkovsky

Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Dances hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332

...

Benjamin Pionnier, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

BERG : Peter Mattei chante
WOZZECK au MET



FRANCE MUSIQUE : sam 11 jan 2020, 20h. BERG : WOZZECK. En léger différé du Metropolitan Opera de New York. **Yannick Nézet-Séguin** dirige une nouvelle production du chef d'oeuvre du compositeur autrichien Alban Berg. Prise de rôle attendue par le baryton suédois Peter Mattei dans le rôle-titre. A ses côtés, Elza van den Heever chante Marie et le ténor Christopher Ventris interprète le Tambour-Major.

WOZZECK d'après Büchner
Tragédie d'un homme dépossédé

Pendant que Busoni s'interroge sur le sens de la vie, prêtant la forme de son interrogation métaphysique à un philosophe dégoûté, en quête de lui-même, tout en traitant à sa façon le mythe de Faust (Faust, 1925, ouvrage achevé par son élève Jarnach), Alban Berg "réouvre" à sa façon la scène théâtrale en sombrant dans l'expressionnisme le plus désespéré mais dans un langage d'un nouveau classicisme. D'après Woyzeck de Büchner, Wozzeck de Berg est créé à Berlin, au Staatsoper unter der linden, le 14 décembre 1925.



CRIME PASSIONNEL... L'opéra de Berg, la pièce de Büchner. Wozzeck de Berg s'inspire d'un drame véridique survenu en 1821 à Leipzig : à l'origine le soldat Woyzeck est décapité pour avoir poignardé sa maîtresse, en août 1824. Avant de mourir en 1837, Georges Büchner rédige sa pièce que Berg découvre en mai 1914 à Vienne. Après

trois années de travail, le compositeur parachève son oeuvre, de 1917 à 1922. Grand sensuel, grand pudique, Alban Berg excelle en raffinement et en trouble ambivalent pour exprimer ici le désir d'un homme incompris. L'opéra serait-il pour partie autobiographique ? Car on sait que Berg jeune homme, ayant eu relation avec la bonne de la maison familiale, étant prêt à reconnaître l'enfant et assumer sa paternité, en fut « dépossédé » par le clan paternel. Traumatisme d'un jeune amoureux écarté, démuni.

En 1924, Hermann Scherchen dirige trois fragments de Wozzeck à Francfort. L'opéra intégral sera finalement créé à Berlin, l'année suivante, au Staatsoper sous la baguette d'**Erich Kleiber** (le père génial de Carlos).

Comme le fera Chostakovitch de sa Lady Macbeth de Mzensk, Katerina, **Berg voit dans le meurtrier Wozzeck, d'abord une victime**, pour lequel le crime, comme acte dérisoire, tente d'interrompre les souffrances d'une vie misérable. L'homme supporte difficilement la légèreté de Marie avec laquelle il a eu un enfant. Mais le soldat est aussi l'objet de sarcasmes de la part de son capitaine, du docteur qui l'utilise comme un cobaye, du tambour-major qui se targue d'être le nouvel amant de Marie.

Menaces, disputes : Marie préfère recevoir une lame dans le corps plutôt que de sentir la main de Wozzeck sur elle : dès lors, l'idée du crime hante l'esprit du héros. Finalement, le soldat humilié égorge la femme qu'il aime et qu'il déteste, puis se noie dans un lac. La dernière scène met en scène le fils de Marie et de Wozzeck, jouant sur un cheval de bois. L'innocence insensible au tragique de la vie, comme ultime

virgule d'espoir.

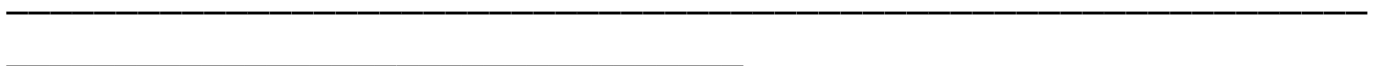


STRUCTURE FORMELLE COHÉRENTE... L'opéra subjugué par une construction très élaborée comme par exemple, le choix de formes classiques (passacaille, sonate, ...) utilisées aux moments clé de l'action et en fonction de leur connotation historique. Ainsi lorsque le Capitaine reproche à Wozzeck sa vie familiale amoralisée, -il est père sans être marié-, Berg utilise prélude, gigue, pavane afin d'évoquer le discours moralisateur du supérieur militaire. De même

lorsque paraît l'enfant de Marie et Wozzeck, Berg imagine un mouvement perpétuel qui indique que tout peut renaître ainsi... De même dans un cadre atonal, Berg a recours à la tonalité selon le sens des épisodes et leur importance dans le déroulement de la dramaturgie.

La cohérence de sa conception, l'efficacité fulgurante de son propos, son esthétisme expressionniste, sans fioritures ni complaisance d'aucune sorte accréditent aujourd'hui la place de Wozzeck dans l'histoire de l'opéra moderne. Celle d'un chef d'œuvre qui fixe désormais la puissance d'un nouveau langage.

Illustration: Max Beckmann, Homme tombant (1950, Washington, National Gallery)



France Musique. Sam 11 janv 2020.

20h – 23h. Samedi à l'opéra. BERG : WOZZECK. Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.

Alban Berg : Wozzeck

Opéra en trois actes créé le 14 décembre 1925 au Staatsoper de Berlin.

Elza van den Heever, soprano, Marie

Tamara Mumford, mezzo-soprano, Margret

Christopher Ventris, ténor, Le tambour-major

Gerhard Siegel, ténor, Le capitaine

Andrew Staples, ténor, Andres

Peter Mattei, baryton, Wozzeck

Christian Van Horn, basse, Le docteur

Richard Bernstein, basse, Premier apprenti

Miles Mykkanen, baryton, Second apprenti

Brenton Ryan, ténor, Le fou

Daniel Clark Smith, ténor, Un soldat

Gregory Warren, ténor, Un citadin

Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo

Metropolitan Opera Orchestra

Yannick Nézet-Séguin, direction

